



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

EXPLICATION DES GRAVURES JOINTES AU JOURNAL.

Coiffure de M. Croisat, rue de l'Odéon, n. 33, ornée de manèges des magasins de Mlle Lefèvre, successeur de Mme Croisat, rue de l'Odéon, n. 31.

Costumes d'enfants pour des âges de quatre à huit ans, et de douze à quatorze ans.

Modès.

Les concerts des Champs-Élysées deviennent de plus en plus une réunion charmante. Tandis que la musique y répand ses délicieux accords, la mode vient y offrir ses plus gracieux modèles. C'est vraiment là où l'on peut saisir ce que l'on appelle le goût du moment; les femmes s'y aperçoivent en masse, et dans tous leurs costumes groupés, on distingue la nuance qui domine, la forme la plus généralement adoptée. Sur ce point, nous reviendrons à dire encore que les chapeaux continuent et continueront, nous n'en doutons pas, à avoir les formes élevées et tant soit peu coniques, la passe évasée

sur le front, collante sur les joues, et descendant jusqu'au menton. Voici les plus jolies toilettes que nous puissions citer comme modèles :

— Un peignoir en organdi brodé en laine, à pois bruns et jaunes entremêlés. Pélerine pareille entourée de dentelle. Autour du cou, un superbe ruban en gros grain, brun, broché en jaune; les bouts de ce ruban étaient très-longs et passés sous la ceinture, de manière à tomber devant le peignoir comme s'ils bordaient les deux côtés. Au bas des manches, des nœuds de rubans. Une capote de paille blanche, orné de fleurs brunes et jaunes. Des bottines en soie brune.

— Une robe de mousseline de soie grise-
perle, brodée en soie plate de la même

nuance. Cette broderie formait des bouquets diminués vers la ceinture. Les manches larges, fermées au poignet, y étaient terminées par un petit bracelet d'or de la hauteur d'un demi-doigt, fermé par trois camées. Le canezou en mousseline des Indes était couvert de guirlandes *enchevrotées* l'une dans l'autre et brodées au plumetis. Ce travail était si riche qu'à peine voyait-on la mousseline. Ce canezou était garni d'une double rangée de point d'Angleterre. Un chapeau de paille d'Italie, orné de deux longues plumes paille et garni de rubans paille à damier; c'est-à-dire un carré de gaze et un carré de gros grain. Souliers en pou de soie noire.

— Une robe de gros de Naples écossais, à carreaux bruns, jaunes et bleus. Mantille en point d'Alençon. Chapeau de paille d'Italie, orné de plumes blanches.

— Robe en mousseline blanche ayant sur le devant du jupon une charmante broderie formant échelle, et s'élargissant depuis la ceinture jusqu'au bas de l'ourlet. Une pélerine de mousseline entourée d'un dessin analogue à celui du jupon. Cette pélerine ainsi que la robe était doublée de taffetas *hortensia*. Un chapeau de paille de riz garni de branche d'acacia rosé.

— Nous ne parlerons pas des robes en foulard. Elles sont si variées, si nombreuses, qu'il n'y a plus moyen de juger quel genre de dessin domine. En général ce sont de grands bouquets et des couleurs tranchées; des dessins turcs, égyptiens, des fouillis, etc., etc.

— Les écharpes se partagent la vogue avec les rubans Pompadour que l'on place autour du cou, et dont les bouts, passés sous la ceinture, descendent jusqu'aux genoux. Il y a de la grâce et de la coquetterie dans cette nouvelle mode généralement adoptée, et qui donne un air d'élégance aux plus simples toilettes. Ces rubans s'assortissent au costume, ou sont tout-à-fait disparates. C'est une manière

d'écharpe que l'on varie à l'infini. Sur les robes de mousseline ou d'organdi uni portée par les jeunes personnes, un *ruban écharpe* à carreaux roses et blancs ou en gros grain rose glacé blanc est d'un charmant effet. On emploie aussi pour cet usage beaucoup de rubans écossais et de rubans brochés en dessins de blonde.

— Les ruches en ruban se voient au bord des chapeaux et autour du cou. On en porte en guise de cravate. La ruche est en ruban de taffetas de nuance très-tendre, encadré de chaque côté dans un plissé de tulle ou de dentelle. Un nœud la fixe sur le devant. On trouve ainsi moyen d'employer de petits morceaux de point d'Angleterre.

— *Les batistes d'Écosse* imprimées remplacent les jaconas pour toilettes négligées. Cette étoffe, aussi légère que le plus mince foulard, en reçoit tous les dessins, et partage la faveur des *mousselines de soie* et les mousselines imprimées que les fortes chaleurs ont fait redemander à la mode.

— La recherche des broderies que l'on voit à l'exposition atteste des progrès que ce genre de luxe fait tous les jours dans nos modes. Il est impossible de se figurer combien d'or s'échange aujourd'hui contre ces légers chiffons de mousseline, qui, dans cette saison, laissent bien en arrière toutes les autres ressources de l'élégance. Dans une corbeille comme dans un trousseau, les peignoirs de mousseline des Indes brodés au plumetis, les mouchoirs de batiste, les canezous, sont pour ainsi dire mis en première ligne. Jamais nos lingères n'ont eu tant à faire, et n'ont si bien fait. Nous avons vu cette semaine un trousseau exécuté avec un goût remarquable par M^{lle} Rambac. Il offrait vraiment des choses séduisantes pour toutes les heures du jour et de la nuit. Canezous, robes, peignoirs, jupons, tout cela brodé, garni, assorti avec une grâce ravissante; puis les charmans bonnets, les chemises de nuit, et les mille niaiseries qui constituent la véritable élégance.

M^{lle} Rambac ne s'est pas moins distinguée dans le genre de la broderie au *passé* sur étoffes, crêpes, organdis, et pour tous ces articles de lingerie devant lesquels on s'arrête avec tant de plaisir, et que chez elle on n'abandonne qu'avec tant de regrets.

TOC-TOC, MAILLET,

CONTE DE FÉES.

Si *Peau d'Ane* m'était conté,
Je trouverais plaisir extrême.

Une des plus jolies productions qui ait paru au milieu de toute cette lutte de publications à 6 francs par an, est sans contredit le *Journal des Demoiselles*. Les talens les plus distingués se sont prêtés à revêtir de formes piquantes et gracieuses des pensées et des récits adressés à des âges trop divers, pour que la tâche fût aisée à remplir. Sur un terrain aussi impressionnable et léger, il fallait n'amener que des plumes délicates autant que spirituelles. Nulle condition ne pouvait mieux convenir au *Bibliophile* à la mode, et l'aimable romancier des salons ne dédaigna pas de devenir, pendant quelques instans, le naïf conteur des jeunes filles, et leur apprit que le charme du style peut faire, aujourd'hui même, trouver grâce à la magie des *fées*, ainsi que nous le prouve la citation suivante :

« Vous vous rappelez toutes avoir été bercées avec cet étrange refrain qui, dans la bouche de votre mère ou de votre nourrice, avait le privilège de vous faire rire, même au milieu des souffrances et des pleurs :

Menton d'argent, nez doré, bouche de rubis, yeux de diamant, Toc-Toc, Maillet.

Mais vous ne savez ni le sens ni l'origine de ce dicton proverbial ; or, écoutez comme l'explique un vieux livre, si vieux, qu'il remonte au tems des fées.

En ce tems-là, qui n'était pas hier, un bûcheron de la Forêt-Noire avait peine à gagner sa vie par son travail, et pourtant il se maria, pourtant il désira un fils, quoiqu'une femme et un enfant fussent double fardeau de soucis et de pauvreté : il travaillait de si bon cœur, abattait tant d'arbres et faisait tant de fagots, que ses compagnons le surnommèrent *Maillet* : on n'entendait que le bruit de sa cognée qui mettait en fuite les petits oiseaux.

Sa ménagère combla tous ses vœux en lui donnant un fils qu'il destinait à l'état de bûcheron, pour se faire un aide dans sa vieillesse. Mais le soir du baptême de ce fils désiré, pendant qu'il se chauffait à lâtre de son foyer, la bûche pétilla et se fendit dans le feu : il en sortit un mille-pieds long comme un serpent, qui se promena en zig-zag par la chambre, à l'étonnement de Maillet qui n'osa l'écraser.

Ce mille-pieds se dressa sur sa queue et changea de forme sans changer de couleur : il devint une femme qui avait la peau couleur de bistre et qui portait une robe de soie brun-rouge. Cette femme, aussi âgée qu'une momie d'Égypte, frappa de sa baguette la bûche enflammée qui se métamorphosa en un char traîné par des mille-pieds. Maillet fut étonné, sa femme eut peur, et l'enfant s'agita dans son berceau.

« Je suis la reine des mille-pieds, dit-elle ; depuis mille ans j'habitais un chêne que la foudre et les vents avaient respecté ; tu l'as renversé et mutilé sans pitié : voici ma vengeance : ton fils Maillet aura un menton d'argent, un nez doré, une bouche de rubis et des yeux de diamant. »

La reine des mille-pieds s'enfonça et disparut dans un trou du plancher, avant que Maillet et sa femme l'eussent remerciée de ces deux merveilles et de cette généreuse vengeance. Cependant ils eussent préféré trouver ces richesses dans leur bourse plutôt que sur le visage de leur cher enfant.

Celui-ci grandit à vue d'œil et à vue

d'œil aussi son menton s'argenta, son nez se dora, sa bouche rougit et brilla comme un rubis, ses yeux étincelèrent comme des diamans : on eût dit la boutique d'un orfèvre.

Mais ces trésors si mal placés le rendirent fier et ambitieux : il eut honte de sa naissance et de ses parens ; il refusa d'apprendre le métier de bûcheron et passait des jours entiers à se regarder dans le miroir des fontaines. Enfin il s'enfuit de la Forêt-Noire en abandonnant son père infirme, et sa mère qui l'avait gâté, en lui répétant sans cesse : *Menton d'argent, nez doré, bouche de rubis et yeux de diamant.*

« Vous avez une bouche charmante, mon ami, dit Toc-Toc qui était pensive depuis deux jours, mais la mienne me paraît affreuse à présent, et j'aimerais mieux n'en pas avoir : désormais je porterai un voile sur ma bouche pour la cacher.

— Vous savez bien que je sacrifierais ma vie pour vous êtes agréable, ô grande princesse, » reprit Maillet qui espéra que sa bouche serait son présent de noces.

Mais ses lèvres de rubis passèrent dans l'écrin de la princesse qui ne parlait pas de mariage. Maillet ayant jeté les yeux sur une glace, ne se reconnut pas et recula d'horreur ; mais il accusa la glace d'infidélité, et se rassura en pensant que Toc-Toc lui témoignait toujours plus d'amitié, quoiqu'elle tombât dans une mélancolie qui s'aggravait d'heure en heure.

« Maillet, dit-elle en soupirant.

— Toc-Toc, répliqua-t-il en lui baisant la main.

— Je me meurs, et c'est vous qui m'aurez tuée !

— Moi ! Toc-Toc !

— Maillet ! vos yeux ont des feux qui m'aveuglent, des éclairs qui me consomment ! Oui, je vous supplie de m'épargner et de quitter mes états avant que vous ayez ma mort à vous reprocher, avant que les plus atroces tortures vous punissent de

ce meurtre involontaire !... Votre absence ne me sera pas moins mortelle que vos regards, mais du moins on ne vous impu-tera pas ma fin malheureuse.

— Adorable Toc-Toc, ne savez-vous pas que je n'ai des yeux que pour vous au monde ! Votre image est dans mon cœur gravée en traits ineffaçables, et je vous vois aussi fidèlement par la pensée qu'avec les yeux. »

La reine des Avars arracha elle-même ces yeux qui la tentaient, et les beaux diamans furent montés en pendans d'oreilles. Maillet n'avait plus rien à donner à Toc-Toc qui, non contente de l'avoir dépouillé si cruellement, le bannit de son royaume, sous prétexte que sa laideur faisait pleurer les enfans et aboyer les chiens.

Le jeune Maillet eut le bonheur de ne pas tomber dans les mains des voleurs, qui l'auraient dévalisé : il arriva dans le royaume des Avars, sur les rives du Danube. Ce royaume n'était pas riche ; on n'y connaissait que des mines de fer, de plomb et de cuivre : les joailliers enchâssaient des écailles d'huître et des cailloux pour la parure des dames, et celles-ci s'en contentaient parce qu'elles ignoraient qu'il existât des pierres et des métaux plus précieux.

Maillet fut entouré par toute la population qui le prit pour un dieu, contempla sa face rayonnante, et le suivit en chantant ses louanges. Le bruit en vint aux oreilles de la princesse *Toc-Toc* qui voulut voir l'étranger, et qui, l'ayant vu, le retint dans son palais, pour le voir tous les jours et à tous momens. Maillet, enorgueilli du succès de sa figure, se croyait déjà roi des Avars.

Toc-Toc était en âge de prendre un mari, et Maillet avait des yeux qui disaient : Prenez-moi ! La princesse surpassait en coquetterie et en avarice toutes les femmes de son royaume, et les yeux de Maillet firent sur elle une impression qu'elle ne me dissimula pas.

« Que faites-vous de votre menton ? dit-elle en lui souriant.

— Il est à vous, répondit-il imprudemment. »

Toc-Toc le remercia beaucoup et manda son joaillier, qui détacha le menton d'argent avec beaucoup de délicatesse, et le façonna en boucle et en collier. Maillet s'attrista d'abord de la perte de son menton, mais il se consola en remarquant que Toc-Toc ne lui faisait pas moins bonne mine.

« Mon cher Maillet, lui dit un jour celle-ci, votre nez me plairait mieux s'il était moins long.

— Ordonnez qu'on le réduise du tiers ou de moitié, princesse, répondit-il avec galanterie. »

On lui coupa le nez tout net, et ce nez d'or servit à faire une magnifique parure à laquelle il ne manquait que des pierrieres.

Maillet, de retour dans la Forêt-Noire, conta ses aventures à son vieux père, et devint vieux lui-même, aveugle et défiguré. Quand il trouvait un enfant orgueilleux et imprudent, il disait en branlant sa tête blanche :

Menton d'argent, nez d'or, bouche de rubis, yeux de diamant, Toc-Toc, Maillet.

Le Bibliophile PAUL L. JACOB.

Exposition de l'Industrie.

On voit à l'exposition des imitations de bronze, qui, l'on peut dire, surpassent la vérité. Rien de plus propre aux ornemens d'escaliers, d'antichambres, de salle à manger, etc., etc., que ces torses, ces statues, ces vases, ces groupes, qui ont tout l'aspect des objets de prix qui leur ont servi de modèle. Les bronzes, néanmoins, ont conservé leur beauté pri-

mitive. M. Willemsens nous en a montré de remarquables, entre autres un *fac-simile* de l'armure de François I^{er}, que l'on voit au Musée d'artillerie de Paris. Le casque, l'épée, le bouclier, sont ravissans d'imitation, et en tout comparables au chef-d'œuvre qui a servi de modèle.

Le règne de François I^{er} a aussi fourni la coupe d'un fauteuil exposé auprès de nouveaux genres de meubles égyptiens sortis des ateliers de M. Grohé*. La commode, le secrétaire et un lit, dont les dossiers se changent à volonté, sont d'un très-bon genre. Un ameublement en bois de palissandre incrusté mérite également une mention honorable à M. Grohé.

Il y a en ébénisterie des modèles charmans ; des coupes de lit *bateau*, admirables par la recourbe élégante de leurs dossiers ; la plupart sont en bois de palissandre incrusté. Dans le même bois sont des armoires et bibliothèques dont les portes en ogive sont ornées de filets et d'incrustations en ivoire.

Ces fauteuils, immenses, extravagans, grotesques, et si délicieux cependant que les plus jeunes beautés ne dédaignent pas d'y étaler la mollesse et l'abandon de leurs mouvemens ; ces fauteuils, qu'on n'aurait aperçus, il y a quelques années, que dans la chambre des paralytiques et des mourans, et qui se rencontrent aujourd'hui dans les salons les plus élégans ; ces fauteuils enfin, où l'on vit, où l'on dort, où l'on se repose si bien, sont en grand nombre à l'exposition. Les plus remarquables sont ceux qui, au moyen de conduits échauffés par la vapeur et qui circulent dans les bras, les dossiers, etc., vous environnent comme d'une atmosphère de printems, d'été, et peuvent même vous faire atteindre les degrés de la zone torride, si tel est votre bon plaisir. Voilà, certes, un perfectionnement de jouissance dont aucun *sibarysme* ne peut fournir d'exemple.

Pour parler de choses plus gracieuses,

* Rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 87.

passons aux blondes et dentelles, mais blondes et dentelles comme il ne s'en est point vu depuis l'ère chrétienne, ni probablement auparavant. Ce ne sont point des réseaux ni en coton, ni en fil, ni en soie, que nous allons admirer, mais bien un treillage léger, souple, neuf, inconnu, qui vient tout à propos pour garnir nos robes de cachemire, de mousseline, de laine, etc., et prouver jusqu'à quel point le *bélier* peut être considéré comme un signe heureux pour l'élégance. Toutes ces vérités sont résolues dans les *dentelles de laine et de cachemire*, exposées par M. Violart*, breveté pour l'invention et le perfectionnement de ce nouveau procédé. Un collet en duvet de cachemire, deux collets et trois dentelles en laine, viennent étaler leur curieuse nouveauté au milieu des riches et nombreux articles en blonde de soie, confectionnés par le même fabricant. Cette découverte mérite d'autant plus une mention honorable, qu'elle fournira des garnitures très-distinguées, qui pourront s'approprier à toute espèce de robes, et se porter même en deuil.

M. Henon** a montré toute la perfection à laquelle on pourrait porter le travail sur l'écaille, l'ivoire et la corne, en exposant des peignes qui sont d'une exécution remarquable. Ceux en *imitation*, placés près de ceux en écaille, laissent à peine remarquer une différence, et feraient presque tort à leurs modèles. Seulement, on se demande pourquoi cette dimension extraordinaire à la plupart de ces peignes, qui sont d'une telle élévation et d'une telle largeur, qu'ils couronneraient deux têtes de femmes à la fois.

Réprise.

Ce fut un horrible événement que celui qui occupa tout le quartier de la rue Saint-Lazare la semaine dernière; ce fut une cruelle leçon pour les maris soupçonneux, qui s'imaginent que les apparences les plus évidentes ne sont pas quelquefois les plus trompeuses. M. C... pourra désormais servir de funeste exemple à l'injustice des jugemens, en certaine occasion; et après ce qui lui est arrivé, il n'est plus de maris qui puissent accepter une conviction ou un doute.

Sa femme était jeune, jolie, attrayante, accueillait avec joie, chaque jour, au retour du bureau où il était employé, un ami commun. M. S..., jeune homme aimable et dévoué, partageait l'intimité des époux, sans qu'aucune ombre de jalousie soit venue l'atteindre, depuis plusieurs années que duraient ses relations dans la maison, lorsque tout-à-coup, par une fatalité inouïe, un pressentiment, une folie, une de ces visions fâcheuses qui passent quelquefois dans la tête d'un mari, M. C... laisse tomber sa plume, suspend son travail, recule son fauteuil, se lève, abandonne son bureau et s'achemine vers son logis à l'heure la plus inaccoutumée pour lui. Était-ce un accès d'amour, de migraine ou de jalousie qui le ramenait!... Nul ne le sait; mais il arrive devant sa porte, frappe, frappe encore, et refrappe plus vivement une troisième fois.

Étonné de ce silence, il pose indiscrètement son œil sur le trou de la serrure, et recule d'horreur en apercevant M. S... incliné si cavalièrement vers sa femme, qu'il ne découvre qu'une partie de la robe de celle-ci, un bras nu tombant négligemment et des cheveux qui flottent. Offusqué d'un maintien qui lui paraît si familier, il descend inconsidérément chez le portier, y fait une scène atroce, exige des éclaircissemens sur les personnes qui ont monté chez sa femme, et ne pouvant ob-

* Rue de Choiseul, n° 2 bis.

** Rue Saint-Denis.

tenir aucune solution, jure, menace, et va jusqu'à exiger qu'un serrurier voisin vienne forcer la porte. A ces coups de marteau, pas plus de réponse qu'à ceux de la sonnette. Le mari trépigne, le nombre des témoins se grossit. Enfin l'entrée est ouverte... entrée plus horrible que celle de l'enfer aux yeux de M. C...

Quelle fut sa poignante surprise, lorsqu'en s'approchant du couple penché sur une même table, il n'y trouve plus aucune trace d'existence !... Au premier attouchement, l'un et l'autre roulent à ses pieds. Un fourneau qui fume encore auprès d'eux atteste le genre de mort qui vient de les frapper... Mais doit-elle être attribuée à une imprudence ou à un suicide volontaire ? Cette dernière supposition n'est pas probable, car madame C... s'amuse dans ce moment à repasser quelques petites broderies qu'elle venait de terminer. Le fourneau placé trop au-devant de la cheminée était fortement embrasé, le fer rouge, la chaleur étouffante : toutes circonstances qui ont fait présumer au médecin que ce suicide n'était point prémédité, que l'asphyxie avait pu être subite, et que, dans toute cette catastrophe, M. C... ne devait éprouver que les plus purs et les plus déchirants regrets.

NOUVEAU SYSTÈME DE CRÉATION ANIMALE.

Dans la séance du 12 mai de l'Académie des sciences, M. Cagniard-Latour a présenté une note, où il annonce qu'il s'est occupé de rechercher si les gaz qui entrent dans la composition des substances organiques ne peuvent pas, étant mis pendant long-tems en contact avec l'eau exposée à l'air, donner lieu à la formation de quelque matière solide du règne végétal et animal. Dans une masse de 10 kilogrammes d'eau que contenait un vase en faïence placé dans la cave, l'auteur a fait

plonger un tube de Voulf, communiquant avec l'air d'un tube bouché dans lequel il y avait un peu d'alcool à 34 degrés ; de nombreux animalcules se sont développés dans l'eau du vase au bout de quelques jours. Quatre mois plus tard, l'eau contenait de petits animaux visibles à l'œil nu. M. Audouin a bien voulu examiner ces individus, et les a proclamés crustacés branchiopodes.

Un Espoir.

Enterré tout vivant dans la prison profonde,
Que j'ai crié de fois, en proie au désespoir,
En mesurant des yeux les murs du cachot noir,
Et les membres fêlés sur une paille immonde ;
Que j'ai crié de fois : « N'est-il plus dans le monde
Des lacs bleus caressés par les brises du soir,
Et de moelleux gazons où l'on puisse s'asseoir,
Et des soupirs d'amour, et d'écho qui réponde ! »
Mais parfois dans mon ame, — ainsi qu'en une tombe
Un rayon de soleil, — une espérance tombe
Et s'en vient adoucir l'âpreté de mon sort !
Oh ! que j'aime à penser qu'un amante fidèle,
Pénétrant jusqu'à moi, malgré la sentinelle,
Viendra briser mes fers, — et ce sera la mort !!!

UN PRISONNIER du Mont-Saint-Michel.

(Le Cabinet de Lecture.)

Album.

— Enfin, il est décidé que M. Véron n'abandonnera pas la direction de l'Opéra. Cet habile administrateur vient de partir pour Londres, où il va chercher les moyens d'améliorer l'éclairage scénique.

— L'Opéra-Comique vient enfin d'ouvrir ses portes, et de nous offrir ce *Les-tocq*, sur lequel on fonde les plus grandes espérances. Il y a espoir que, sous le rapport du chant, ce théâtre ne succombera plus. On ne compte rien moins que onze premières chanteuses pour le moment ; ce sont : M^{mes} Casimir, Ponchard,

Pradher, Amélia Masi, Peignat, Massi, Doulx, Clara-Margueron, Bultel, Mon-sel et Pétermann.... On prétend que Le-monnier se retire tout-à-fait du théâtre. Les confidens de la direction assurent que MM. Rossini, Meyerbeer et Berlioz ont promis la musique de trois opéras nou-veaux.

— Au nombre des artistes engagés par la nouvelle administration du théâtre de l'Opéra-Comique, il faut ajouter M. Dupré le ténor, aujourd'hui à Rome, et qui a commencé son éducation dramatique à l'Odéon, ainsi que M. Hinnekind, basse-taille remarquable, actuellement en Es-pagne.

— Tous, nous avons lu dans notre jeune tems les *Trois Gil Blas*, assez amusante production, où sont rapportés les faits et gestes de quelques étourdis; tous, nous avons vu représenter le *Siège du Clocher*, mélodrame comique qui a eu quelques centaines de représentations sur les théâ-tres des boulevards: eh bien! avec les sou-venirs des *Trois Gil Blas*, avec ceux du *Siège du Clocher*, MM. Masson, de Ville-neuve et Gabriel ont composé, pour le théâtre du Palais-Royal, le *Triolet bleu*. Le mot *triolet* étant pris ici dans une ac-ception qui ne nous paraît pas extraordi-nairement correcte, il faut s'empressez de faire remarquer qu'il désigne trois jeunes gens faisant de compagnie mille folies. Le *Triolet bleu* est représenté par M^{lle} Dé-jazet, M^{me} Leménil, dont les débuts à ce théâtre ont été très-heureux, et M^{lle} Pernon. Ces dames, sous les cos-tumes d'étudiants, de militaires, de bal, fument, boivent, font des armes. Leurs aventures auront souvent des spectateurs. On a remarqué avec plaisir l'heureux choix

des airs adoptés par les auteurs, surtout un trio qui rappelle un peu celui du *Pré aux Clercs*, qui revient trois ou quatre fois, et produit le meilleur effet.

— Une subvention de 1,300,000 fr. vient d'être votée par la Chambre des dé-putés, en faveur des théâtres royaux et de la caisse des pensionnaires de l'Aca-démie de Musique et du Conservatoire.

— L'auteur d'*Artaxerce*, M. Delrieu, vient d'être nommé membre de la Légion-d'Honneur.

— Depuis long-tems souffrante, M^{me} Menjaud a obtenu un congé illimité, dont elle a commencé à se servir pour se rendre à Nice, ville dont le climat est si favorable aux malades.

— Les mécontentemens que l'interdic-tion lancée sur *Antony* avaient causés à M^{me} Dorval, ont cessé. Une *Liaison* a re-paru sur l'affiche, et même *Misanthropie et Repentir*, *Henri III et sa Cour*, ont fourni à cette actrice les occasions d'obtenir de nouveaux applaudissemens. Placée là en opposition avec M^{lle} Mars, il lui était plus difficile de conquérir les suffrages; cepen-dant elle n'a qu'à se louer de l'accueil qui lui a été fait.



VERRES CONSERVES de la vue, à surfaces de cylindre, de CHAM-BLANT, connus pour la supériorité constatée par vingt ans d'expérience. — Rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 12, près le carrefour Bussy.

A ce Numéro sont jointes les planches 1066 et 1067.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESEUR DE SON PÈRE, RUE S'-LOUIS, n° 46, AU MARAIS



Modes de Paris.

31. Mai 1834.

N.º 1066.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.

Coffure de Ervizat ornée de Mancini. Robe en Organdi brodée en laine.

Messrs. & J. Fuller. N.º 34, Rathbone Place London

Modes de Paris.

32 Mai 1834.

Nº 2067.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2¹ près le passage de l'Opéra.

Costumes d'Enfants.

Pour des Ages de quatre huit et douze à quatorze ans.

Messrs F. & J. Fuller N^o. 34. Rathbone Place, Londres.